

A propos du mouvement Nuit Debout

Des milliers de personnes en train de discuter de la nécessité de dépasser le mode d'organisation sociale, politique, économique actuel, en plein centre d'une des principales capitales occidentales, est évidemment en soi quelque chose d'éminemment positif.

Le fait qu'à l'initiative du mouvent d'occupation de la place de la République il y ait eu des éléments membres ou proches d'organisations telles que ATTAC, le Front de Gauche ou Démocratie réelle maintenant ne veut pas dire que celui-ci soit une simple manipulation par les éléments les plus les plus "radicaux" de l'appareil politique dominant (1). Quelles que soient les vues et projets de ces forces politiques cela ne change rien à la profondeur du mécontentement, du dégoût et de la révolte qui s'expriment dans les assemblées générales ou dans les groupes de discussion des lieux occupés.

Le succès du mouvement, sa durée, son extension à des dizaines de villes en France et les manifestations de solidarité au niveau international, montrent qu'il exprime un besoin réel et profond de rencontre, de réflexion, d'action contre un système qui conduit au désastre. Si le point de départ de la mobilisation a été le projet de loi sur le travail, il est significatif que la plupart des interventions dans les assemblées générales et dans les groupes de discussion se situent à un niveau plus profond, plus général mettant souvent en question le système capitaliste lui même et ses formes politiques.

Même si les discussions semblent parfois se perdre dans des formalismes "démocratiques", il y a la conviction de plus en plus généralisée que la société ne peut plus être gouvernée comme auparavant, du haut en bas, et qu'il s'agit d'apprendre dans la pratique à faire autrement. La pratique des nouvelles technologies de communication y est pour quelque chose. On retrouve le même état d'esprit que dans les mouvements des "places", les "printemps arabes", les Indignados d'Espagne, Occupy aux États-Unis, la place Syntagma à Athènes, voire les mobilisation en Turquie en 2013.

Mais, tout comme les mouvements des Indignés du passé, celui-ci se heurte à la limite de son incapacité à s'étendre vers le monde de la production et les quartiers dits "populaires". On se confronte au mur de la réalité de la dictature du capital sur les travailleurs, paralysés, divisés par la menace du chômage et la pression de la précarité. Il faut ajouter à cela la garde rapprochée des machines syndicales qui font tout pour garder le contrôle sur "leurs troupes" et voient d'un très mauvais œil l'état d'esprit de ces mouvements "autonomes".

Les Indignés en Espagne en 2011, après avoir successivement mis en avant et en partie réalisé les mots d'ordre "Toma las plazas" puis "Toma los barrios", avaient proclamé "Toma las fábricas". Mais cela n'aboutit pratiquement à rien. Il en fut de même pour Occupy Oakland dans la côte ouest des États-Unis (octobre 2011) qui tenta d'intervenir dans la lutte des travailleurs portuaires.

Tant que l'extension du mouvement au monde réel de la production et aux "quartiers" n'est pas réalisée, les assemblées sont plus ou moins rapidement condamnées à parler en termes de plaintes et de projets abstraits, ce qui n'est pas inutile, au contraire, mais insuffisant pour maintenir la vitalité du mouvement. Parfois les assemblées qui se perdent dans les rapports de commissions et les détails de fonctionnement démocratique ressemblent à un écureuil courant dans sa roue en cage...

Heureusement la conscience de la nécessité de cette extension, de "cranter... sur les structures de la vie matérielle du capitalisme", pour reprendre une expression de Maxime, est généralement présente dans les assemblées, et celles des Nuit Debout ne font pas exception.

Encore faut-il pouvoir la concrétiser...

Quelles que soient les faiblesses, les balbutiements, les tentatives de manipulation, l'actuelle mobilisation sociale en France est importante et mérite non seulement qu'on s'y intéresse mais aussi qu'on y participe.

Raoul Victor, 12 avril 2016

(1) Il faut ajouter que la Maire de Paris, Anne Hidalgo avait appelé les Parisiens à débattre dans 128 lieux différents le samedi 2 avril au soir. Cela ne s'est pas déroulé comme prévu :

<http://www.marianne.net/anne-hidalgo-prise-entre-nuit-debout-nuit-debats-100241725.html>